

tre bout de la rue Bank et, un jour que je m'en retournais, j'ai vu des hommes occupés à enlever une butte de terre qui choquait la vue. "Voilà une partie du travail d'embellissement", me dis-je, pensant qu'on allait gazonner l'endroit et peut-être y planter des arbres. Cependant, deux ou trois jours plus tard, j'y trouvai assez de bois, de zinc et de fil de fer pour donner le frisson à la Corporation des biens de guerre affectés à l'érection de ces hideuses annonces. On avait là assez de matériaux pour construire, sinon un cottage, du moins une petite villa d'été.

Toutefois, lorsqu'on a parcouru la région, on finit par trouver que le panneau en question n'est pas trop déplacé. Les cabanes délabrées, les petites boîtes à musique canaille, portant des annonces de liqueurs douces, les petits restaurants, disparaissant sous les grandes réclames de cigarettes qui vous guériront de tous vos maux de gorge. Non, vraiment, ces panneaux ne choquent pas trop dans les villes où, règle générale, on a gâché la vue et le paysage. Mais on tente de leur rétablir leurs beautés naturelles en plantant des arbres, en y mettant de la verdure et des fleurs. Non, c'est surtout à la campagne, dans les champs, à l'orée des bois et le long des routes que ces monstruosités sont vraiment déplacées. On quitte la ville, on commence à se laisser gagner par la douce verdure des champs, par le gris des nuages quand tout à coup, près d'une colline, le long d'un lac, apparaît un de ces grands panneaux qui jettent une note discordante sur tout le paysage. Ailleurs, c'est tout un pan de grange qu'on a transformé en réclame pour tabac à chiquer. Je n'arrive pas à comprendre les cultivateurs qui tolèrent choses pareilles.

J'espère donc que dans nos plans d'embellissement de la capitale, qui doivent comprendre beaucoup plus que la ville elle-même, on n'oubliera pas ces faits. Je ne consentirai pas un sou à l'embellissement d'une ville qui permet le long des routes avoisinantes, et surtout dans ses champs et ses bosquets, semblable étalage de couleurs voyantes et criardes au service d'un vil commercialisme.

M. JEAN-FRANÇOIS POULIOT (Témiscouata): J'ai goûté les discours prononcés au cours du débat en dépit de leur caractère contradictoire. On peut considérer l'embellissement d'Ottawa comme normal, mais l'embellissement est chose relative. Certains quartiers d'Ottawa n'ont subi aucune amélioration, il s'y trouve des habitations qui ne font pas honneur à la capitale d'un grand pays. On a dit qu'Ottawa devrait être la Washington du nord. Je veux que la capitale canadienne ait

[M. Knight.]

son caractère propre et ne soit la réplique en miniature de la capitale d'aucun autre pays. Je ne connais pas personnellement l'urbaniste qu'on a choisi, mais je présume qu'il est compétent et le fait qu'il est d'un autre pays n'est pas un argument contre lui, pourvu qu'il soit à la hauteur de la tâche qui lui est confiée.

Les membres du Parlement qui passent six mois par année à Ottawa ne devraient pas être regardés comme des étrangers dans la ville. Un honorable député a émis une proposition au sujet des bureaux des députés. L'idée peut être excellente. Lorsque nous arrivons ici avec nos familles cependant, il nous est impossible de trouver un appartement à cause de la durée de la session. Ottawa devrait, il me semble, traiter les membres du Parlement comme ses citoyens, parce que nous passons ici la majeure partie de l'année...

M. BURTON: Et nous y dépensons la majeure partie de notre argent.

M. POULIOT: ...et nous donner plus de facilité à nous procurer un logement convenable dans la ville. On m'a encore signalé autre chose et j'expose mes griefs à l'Orateur. Il est impossible, paraît-il, de parquer une voiture dans cette partie de la ville, non seulement sur la colline parlementaire, mais aussi dans le voisinage. Il y a lieu d'améliorer cette situation et la chose est certainement possible.

A mon humble avis, la première chose à faire pour améliorer Ottawa, si le Gouvernement doit entreprendre quelque chose, est l'érection d'une bibliothèque à l'épreuve du feu. L'autre jour cette proposition m'a valu l'appui de l'honorable député de Rosetown-Biggan (M. Coldwell); en réalité, il a fait plus que m'appuyer puisqu'il a recommandé l'aménagement d'un centre culturel à Ottawa. Ce centre culturel ne m'intéresse pas du tout, du moins pour le moment. Nous avons cependant la bibliothèque du Parlement qui renferme la plus précieuse collection de volumes, journaux et documents historiques qui soit au Canada. Il faudrait la protéger contre le feu, ce qui permettrait aux Canadiens d'apprendre l'histoire du Canada aussi à fond que les honorables députés qui ont pris part à ce débat.

Il est pitoyable de voir quelques-unes des maisons de part et d'autre de la rivière, dans la ville basse aussi bien que dans l'ouest d'Ottawa. On constate une notable différence quand on passe de ces quartiers au centre de la ville. Il y aurait lieu de venir en aide à ces gens. Un grand nombre d'édifices commerciaux ont été pleinement occupés durant la guerre. Ils ne sont pas attrayants mais du moins il semble que leur toit ne coule